

Dossier réalisé par Mathilde  
Blanchard, Franck Brock,  
Emmanuelle Quémard  
et Anaïs Richard

dossier

# Éduquer contre tous les racismes

L'école a un rôle essentiel mais complexe à jouer pour prendre toute sa part dans la lutte contre les discriminations et les violences liées aux origines présumées ou aux croyances dans une période où les actes racistes et antisémites sont en forte recrudescence.

## Éduquer contre tous les racismes

Si l'éducation contre le racisme et l'antisémitisme fait officiellement partie des missions assignées à l'école, cet enseignement s'avère délicat à mettre en place. Ceci d'autant que les ambitions des nouveaux programmes de l'enseignement moral et civique (EMC) sont en net recul par rapport à ceux de 2015 (page 16). Mais l'EMC ne constitue pas la seule entrée pour éduquer contre le racisme. Cela relève aussi d'une pédagogie de projet, d'apprentissages interdisciplinaires et d'une vigilance quasi-permanente en travaillant sur les postures enseignantes. Construire des actions pédagogiques autour de la lutte contre les discriminations liées à l'origine, à la culture ou à la religion des populations n'a jamais semblé plus urgent : 1 676 actes antisémites ont été comptabilisés en France en 2023, soit quatre fois plus qu'en 2022 et 1242 actes racistes ont été recensés lors du seul dernier trimestre 2023\*.

Le calendrier événementiel peut constituer une porte d'entrée pour aborder les questions du racisme et de l'antisémitisme (semaine de l'éducation contre le racisme et l'antisémitisme, 80<sup>e</sup> anniversaire de libération des camps d'extermination nazis...). Il s'agit pour les PE de tenter de rendre tous les élèves acteurs et actrices de l'apprendre et du vivre ensemble par une approche interdisciplinaire et des gestes professionnels annihilant ces discriminations dans et hors la classe. Il convient également d'interroger les stéréotypes dans les choix didactiques et pédagogiques.

### LA LITTÉRATURE JEUNESSE EN QUESTION

La sociologue Solène Brun souligne le rôle essentiel du système scolaire dans la lutte contre tous les préjugés, notamment contre le développement des thèses racistes et antisémites (page 19). « *L'école a notamment un rôle à jouer dans les contenus étudiés, par exemple, dans le fait de ne pas reproduire l'invisibilisation historique des groupes dominés dans la manière dont l'histoire, les sciences, etc., sont apprises et transmises* », indique-t-elle. « *L'école ne peut faire abstraction des processus de racialisation et du racisme vécu par les élèves. C'est pourquoi il est important que les ensei-*

gnants puissent bénéficier des temps et des espaces collectifs de discussion, de réflexion et de formation afin de traiter ces questions complexes », précise Solène Brun. La littérature jeunesse pourrait parfois également être un support intéressant pour décrypter la mécanique du racisme et les rapports de domination qui la sous-tendent. La chercheuse en sciences humaines et sociales, Sarah Ghelam, considère que les albums destinés au jeune public constituent un « *espace de socialisation où l'enfant va construire son identité et son rapport au monde* » (page 17). Dans ces conditions, certains ouvrages qui se caractérisent par « *l'absence de certains enfants, certaines pratiques et certaines expériences* » vont avoir des conséquences

gnants puissent bénéficier des temps et des espaces collectifs de discussion, de réflexion et de formation afin de traiter ces questions complexes », précise Solène Brun.

La littérature jeunesse pourrait parfois également être un support intéressant pour décrypter la mécanique du racisme et les rapports de domination qui la sous-tendent. La chercheuse en sciences humaines et sociales, Sarah Ghelam, considère que les albums destinés au jeune public constituent un « *espace de socialisation où l'enfant va construire son identité et son rapport au monde* » (page 17). Dans ces conditions, certains ouvrages qui se caractérisent par « *l'absence de certains enfants, certaines pratiques et certaines expériences* » vont avoir des conséquences

© Millerand/NAJA



### INÉGALITÉS PLURIELLES

Les mécanismes de reproduction scolaire des inégalités sociales sont bien connus de la recherche. Les inégalités de genre ont été plus récemment mises en lumière. Mais l'absence de statistiques tend à invisibiliser les discriminations subies par les élèves victimes de racisme, en particulier d'origine maghrébine et sub-saharienne : concentration dans les établissements des quartiers prioritaires, refus d'inscription à l'école, orientation subie, sanctions, attentes et exigences différenciées concernant le travail réalisé en classe. Les tests internationaux Pisa révèlent qu'à milieu social comparable, l'écart entre les résultats scolaires des élèves « *issus de l'immigration* » et ceux des élèves « *natifs* » reste supérieur en France à la moyenne de l'OCDE\*. Promouvoir un discours anti-raciste ne peut dispenser l'institution d'avoir à corriger les facteurs structurels de discrimination scolaire liée à la catégorisation raciale.

\* « Comment l'école amplifie-t-elle les inégalités sociales et migratoires ? », Cnesco, 2016.

sur les jeunes lecteurs et lectrices. « *L'enfant non blanc intégrera qu'il n'est pas important, l'enfant blanc s'habitue à ce que son point de vue soit la norme* », soutient la chercheuse, ajoutant qu'il existe quelques « *albums antiracistes, à l'intérieur duquel les rapports sociaux de race sont questionnés* ».

### VISITES MÉMORIELLES EN APPUI

À Tarbes (Hautes-Pyrénées), la classe de GS de la maternelle Jacques-Prévert s'éveille à la diversité linguistique des langues d'origine parlée dans les familles. « *Il existe une croyance persistante qu'il ne faut pas parler sa langue pour s'intégrer à l'école*, explique Edith Payart,

“Autoriser les parents à transmettre les parcours de vie et à restaurer une légitimité à leurs langues d'origine”

la maîtresse. *Il a fallu déconstruire cette représentation pour donner une place à la diversité linguistique et culturelle des enfants* ». Une démarche qui, selon elle, permet d'« *autoriser les parents à transmettre les parcours de vie et à restaurer une légitimité à leurs langues d'origine, ce qui constitue une reconnaissance nécessaire et met sur un pied d'égalité les cultures comme les enfants* » (page 17).

Les visites scolaires sur les sites mémoriels sont également l'occasion pour les élèves d'appréhender les tragédies historiques. Ainsi, à Aix-en-Provence, dans les Bouches-du-Rhône, la classe de CM1-CM2 de Geneviève Lérique, directrice de l'école Roumanille, a pu se rendre compte in situ des conditions de détention des internés et déportés du camp des Milles, antichambre d'Auschwitz (page 18). De quoi tirer au présent les leçons du passé ? « *Les élèves prennent conscience que juger arbitrairement autrui peut conduire aux drames du camp des Milles. Leur façon de se comporter les uns avec les autres changent. Ils s'écoutent davantage avec empathie, collaborent de manière plus responsable. C'est encourageant même si on sait qu'on ne fait que semer des graines...* ».

\*Rapport 2023 sur la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie, Commission nationale consultative des droits de l'homme.

# Reculs et points d'appui

Si les nouveaux programmes d'EMC marquent un recul en matière d'éducation contre le racisme, d'autres disciplines restent essentielles à son enseignement.

«Lutter contre le racisme, l'antisémitisme et les discriminations liées à l'origine» est une priorité gouvernementale affirmée dans le plan quadriennal national de 2023. Parmi les mesures phares : «organiser une visite historique ou mémorielle liée au racisme, l'antisémitisme ou l'antitsiganisme pour chaque élève durant sa scolarité» ou encore «former les agents publics». Des avancées bien timides face à des nouveaux programmes d'éducation morale et civique en recul par rapport aux ambitions affichées dès 2015. Il faut désormais attendre le CM2

pour que soient nommées les atteintes à la personne («racisme, antisémitisme, sexisme, xénophobie, homophobie, harcèlement»). Or, les atteintes aux personnes étaient nommées dès le cycle 2 dans les programmes de 2015 et maintenus en 2018. De plus, une conception rigide, cadrée, descendante de la construction de la citoyenneté ne favorise pas un travail de réflexion et de compréhension permettant une mise en acte, pourtant indispensable à l'éducation contre le racisme et l'antisémitisme. Pour autant, d'autres domaines peuvent

être des points d'appui. Les enseignements artistiques peuvent ainsi amener les élèves à exprimer l'inexprimable et développer l'esprit critique.

L'éveil à la diversité linguistique encouragé dès le cycle 1 valorise, quant à lui, les langues et cultures d'origine des élèves. Au cycle 3, ces problématiques pourront être travaillées par le prisme de l'histoire avec l'étude des génocides au CM2 ou celle des esclavages et des sociétés coloniales au CM1. Le travail avec des partenaires (Défenseur des droits, institutions mémorielles ou associations agréées) est aussi un levier à actionner selon le vademecum «Agir contre le racisme, l'antisémitisme et les discriminations liées à l'origine».

## Instaurer une dignité culturelle

Dans une école des Hautes-Pyrénées, l'éveil à la diversité linguistique est aussi une légitimation de chaque enfant et de sa famille.

«Bonjour, holà, jeje, buongiorno, hello, bonjour, përhëndetje, privjet, salam aleykum». Chaque matin, les treize élèves de la GS de l'école tarbaise Jacques Prévert – nichée au cœur du quartier populaire de Laubadère – entonnent cette chanson d'accueil. Cette mélodie de bonjours multilingues a été construite au fil des mois, au fil des venues en classe des parents. «Il existe une croyance persistante qu'il ne faut pas parler sa langue pour s'intégrer à l'école, explique l'enseignante Édith Palyart. Il a fallu déconstruire cette représentation pour donner une place à la diversité linguistique et culturelle des enfants.» Un travail patient et souple, la maîtrise inégale du français comme les écarts de représentations de l'école créant souvent un malaise des familles. Édith a d'abord fait venir les parents socialement les plus en connivence avec le milieu scolaire, en leur demandant comment dire «bonjour» et compter jusqu'à cinq dans leur langue d'origine. Puis, sollicitées par les enfants eux-mêmes, toutes les familles sont venues, avec des participations diverses et des durées disparates. La mère d'Olivja présente une comptine albanaise, celle de Hayfa chante une berceuse en arabe soudanais, celle d'Isa décrit les payages d'Azerbaïdjan, celles de Zayd et Ibrahim offrent thé et pâtisseries marocaines, celle de Naifal raconte l'histoire



des Comores. Tous ces témoignages constituent un partage culturel supplémentaire. Le rap tunisien de la mère de Nassir a aussi marqué les esprits, participant à une vision stéréotypée du pays.

**DIMENSION MÉTALINGUISTIQUE**  
Chaque rencontre est immortalisée en photo. Arij est émue d'ajouter celle de sa mère qui parle hassaniya (langue sahraouie) et espagnol dans le tronc de l'arbre des langues où chaque bonjour est inscrit sur une feuille. «Cela fédère et donne à voir qu'il existe aussi divers systèmes graphiques et alphabétiques», précise l'enseignante. Mais l'essentiel porte sur la sensibilisation aux sonorités, tonicités et prosodies orales des langues. Édith pointe l'articulation de chaque nombre et la répétition patiente des parents. Elle se réjouit de la curiosité des élèves, de leur écoute attentive et de leur application à reproduire les sons et les accents des mots. «Ils commencent à faire des comparaisons, à percevoir des singularités», indique Édith qui a aussi fait participer son collègue occitan. «Entendre parler sa langue est source de fierté». Une fierté encore plus forte lorsque les élèves présentent les comptines numériques aux camarades de PS. «Yonn, dé, twa, kat, senk» récite Maëlysa dont la mère explique combien parler créole constitue une réhabilitation de cette langue autrefois rejetée à l'école martiniquaise. De même le fait de parler en arabe, deuxième langue vivante parlée en France mais prise en charge marginalement par l'école publique, permet de lui redonner un statut. Pour Édith, «autoriser les parents à transmettre les parcours de vie et à restaurer la légitimité de leur langue d'origine est une reconnaissance nécessaire, c'est mettre sur un pied d'égalité les cultures comme les enfants.»

### 3 QUESTIONS À...

© C. Volmer-Lo

**SARAH GHELAM,**  
chercheuse en sciences humaines et sociales\*

## 1.

### COMMENT SONT REPRÉSENTÉS LES ENFANTS NON BLANCS DANS LA LITTÉRATURE JEUNESSE ?

Il y a une augmentation certaine du nombre de personnages d'enfants non blancs dans les albums jeunesse, en particulier ces trois dernières années, liée sans doute à une hausse de la production mais pas uniquement. Toutefois, cachés derrière cette augmentation, certains manques persistent. La majorité de ces albums se situent à l'étranger. Sans réel récit, il s'agit plutôt de leçons d'histoire-géographie à destination du lectorat français, occidental. Leçon par ailleurs erronée puisqu'il y a, là aussi, des logiques de surreprésentation – l'Afrique rurale et précoloniale – et d'invisibilisation telle que l'Afrique contemporaine et urbaine. Lorsque ces albums se situent dans un contexte occidental, les personnages d'enfants non blancs servent là aussi de leçon, à l'altérité cette fois, mais toujours au profit d'un lectorat blanc. Lorsque le personnage d'enfant non blanc ne sert pas à l'éducation de l'enfant blanc, il est simplement colorisé, c'est-à-dire qu'aucun élément culturel spécifique n'est présent dans l'album.

## 2.

### QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES ?

En sociologie, on pense la littérature jeunesse comme un espace de socialisation, c'est-à-dire, un espace où l'enfant va, comme à l'école ou dans la sphère familiale, intégrer des normes sociales, construire son

identité et son rapport au monde. Quand on pense la littérature jeunesse de cette façon-là, il est évident que l'absence de certains enfants, certaines pratiques et certaines expériences vont avoir des conséquences sur les enfants à qui sont lus ces albums. L'enfant non blanc intégrera qu'il n'est pas important, l'enfant blanc s'habitue à ce que son point de vue soit la norme.

## 3.

### COMMENT UTILISER LES ALBUMS DANS UNE ÉDUCATION ANTI-RACISTE ?

Il n'existe pas d'albums parfaits en toutes circonstances et il n'est évidemment pas question de détruire tous les albums avec des stéréotypes racistes. L'important est donc de penser à comment sont représentés les personnages d'enfants non blancs au regard de l'usage qu'on souhaite faire de l'album. Des albums véhiculant des stéréotypes racistes peuvent-ils être envisagés pour servir d'appui lors de séances visant justement à les analyser ? Un album ethnographique sur l'Afrique du Nord, quand une partie des élèves en sont issus, est-ce vraiment intéressant ? Il existe, par ailleurs, des albums antiracistes, à l'intérieur desquels les rapports sociaux de race sont questionnés, comme «Le chemin de Jada», où Jada est victime de colorisme, «Comme un million de papillons noirs», où Adé est victime de violences racistes ou bien encore *Le musée mal rangé*, où une classe questionne les biais racistes des institutions françaises. Dans ces albums, il s'agit de responsabiliser tous les enfants, pour agir à l'endroit des discriminations raciales. Il ne s'agit pas d'apprendre à tolérer quelqu'un de différent, mais de construire un nouveau monde, à l'échelle d'une classe, sans domination de pouvoir.

\* Autrice d'« Où sont les personnages d'enfants non blancs en littérature jeunesse ? », Éditions On ne compte pas pour du beurre.



**ANCIENNE BRIQUETERIE,** le camp des Milles est le seul grand camp français d'internement et de déportation encore intact.

# La mémoire contre l'indifférence

La visite du Site-Mémorial du camp des Milles à Aix-en-Provence conduit les CM1-CM2 de l'école Roumanille à interroger le présent à la lecture du passé.

Au pied de la montagne Sainte-Victoire, majestueuse dentelle calcaire immortalisée par Cézanne, s'élèvent les murs de brique rouge du camp des Milles, à Aix-en-Provence dans les Bouches-du-Rhône. Cette usine reconvertie en camp d'internement puis de déportation entre 1939 et 1942 fait partie du cadre de vie des CM1-CM2 de l'école Roumanille. Selon Geneviève Lérique, leur enseignante, son passé funèbre « suscite la curiosité des élèves qui confine parfois à l'angoisse : « Comment des hommes ont-ils pu infliger cela à d'autres hommes ? ». À ce besoin de comprendre répond le partenariat engagé avec Blandine Maillet, chargée de mission du service éducatif du Site-Mémorial. L'objectif d'éclairer le présent par le passé local donne sa cohérence au travail inter-disciplinaire engagé au cours de l'année scolaire. De la participation à la commémoration du 80<sup>e</sup> anniversaire de la libération d'Auschwitz, Raphaël a retenu qu'il faut « se rappeler des mauvais traitements » subis par les internés car « se souvenir permet de ne pas refaire les mêmes erreurs que dans le passé » poursuit Alexandra. Avant de parcourir les intérieurs sombres, froids et à l'air autrefois saturé de poussière d'argile, les élèves étudient des œuvres de Max Ernst, Hans Bellmer, Ferdinand Springer et Wols, artistes allemands fuyant le nazisme et pourtant internés aux Milles

dès 1939. Peintures et gravures expriment la dureté de la détention. Bianca comprend « la tristesse de la séparation » d'avec l'être aimé. Raphaël réalise « qu'ils dormaient à même le sol avec une simple couverture ». Roy s'émeut de l'injustice qui leur est faite « Pourquoi ne pas appeler la police au secours ? ». Sans doute « parce qu'elle collaborait avec les nazis » suggère Malo, citant « Un sac de billes ».

## L'ART, FORME DE RÉSISTANCE

À travers les tableaux, transparissent la solitude, le froid, la faim, le manque d'hygiène et d'intimité, l'horizon partout obscuré par les briques, la mort qui rode... Mais ces funestes révélations ne sont pas dénuées d'espoir car Marius y voit « des traces de ce qu'ils ont vécu pour qu'on ne le refasse plus ». L'art pour survivre inviterait ainsi au refus de l'indifférence et à la résistance. Une intuition confirmée par la découverte sur site de l'improbable reproduction du cabaret berlinois « Die Katakomben » au cœur des fours désaffectés de l'usine-camp. « En évitant l'écueil du sensationnel et avec la conscience qu'il est bien difficile de lutter contre des représentations familiales qui peuvent véhiculer la peur de l'étranger », Geneviève se félicite que l'exploration du camp des Milles constitue un point d'appui pour le vivre ensemble et le respect des différences dans une école où un quart des élèves sont issus de familles Rom ou du voyage. « Les élèves prennent conscience que juger arbitrairement autrui peut conduire aux drames du camp des Milles. Leur façon de se comporter les uns avec les autres changent. Ils s'écoulent davantage avec empathie, collaborent de manière plus responsable. C'est encourageant même si on sait qu'on ne fait que semer des graines... ».

## « LE RACISME, C'EST PAS SPORT ! »

Dans l'équipe de big ball, tous les joueurs se ressemblent sauf Nikan, qui porte des plumes. Du fait de son origine, il est toujours assigné au même poste, en défense, jusqu'au jour où il a l'opportunité de prouver sa valeur en attaque. Une série de cinq épisodes très courts pour réfléchir aux stéréotypes et préjugés racistes. Une fiche élève téléchargeable accompagne chaque épisode. À retrouver sur [CANOPE.FR](http://CANOPE.FR)

## PÉDAGOGIE ANTI-RACISTE AU QUÉBEC

Pour aborder les inégalités fondées sur le racisme le rapport du Groupe d'action contre le racisme (Gouvernement du Québec, 2020) recommande de miser à la fois sur l'éducation des jeunes – en intégrant les questions du racisme et de la discrimination tout au long de leur parcours scolaire – et sur la formation des enseignant-es, en rendant ces thèmes obligatoires. À cette fin, l'Observatoire sur la formation, la diversité et l'équité publie un guide et webdocumentaire pour mieux conscientiser et comprendre le racisme, et mieux enseigner avec une pédagogie anti-raciste. À retrouver sur [OFDE.UQAM.CA](http://OFDE.UQAM.CA)

## DES RÉFORMES À ENGAGER

Dans un rapport de 2020, le Défenseur des droits constatait que les personnes d'origine étrangère ou perçues comme telles étaient confrontées à des discriminations dans tous les domaines de la vie quotidienne et à différentes étapes de leur existence. Pour lutter contre ces discriminations, la Défenseure des droits publie en 2024 des recommandations en matière de réformes à engager, en insistant sur la nécessité d'une action transversale partagée et transformatrice.

# “Le racisme est un rapport de domination et pas seulement une idéologie”



**BIO**  
Solène Brun est docteure en sociologie et chargée de recherche au CNRS depuis 2023. Elle est co-auteur de « La domination blanche », Éd. Textuel, 2024 et autrice de « Derrière le mythe métis », Éd. La Découverte, 2024.

## QU'EST-CE QUE LE RACISME ?

**SOLÈNE BRUN :** Il y a en fait plusieurs réponses possibles. Mais nombre de travaux en sociologie montrent que c'est avant tout un rapport social de domination qui divise l'humanité en groupes hiérarchisés fondés sur la race. Ces groupes seraient radicalement différents les uns des autres et définis par la transmission de caractères héréditaires, tant biologiques que culturels, qui marqueraient les individus et leurs lignées. Ces marqueurs racialisent les personnes les assignant de fait à un groupe dominant ou dominé. Pour certains, ce sera la couleur de peau ou la texture des cheveux, pour d'autres, davantage la religion ou les pratiques dites culturelles. De manière générale, ce processus est étroitement lié à l'histoire coloniale. En dehors d'un système raciste, ces caractéristiques seraient de simples différences. Or, parce que le racisme structure les sociétés depuis des siècles, il produit de manière performative des groupes sociaux différenciés, qui existent non pas « biologiquement » mais par le partage d'une même condition sociale. On peut alors dire qu'une personne est « noire », « arabe » ou « blanche » parce qu'elle est considérée comme telle par la société dans laquelle elle vit.

## QUELLES SONT LES SPÉCIFICITÉS DE L'ANTISÉMITISME ?

**S.B. :** C'est une forme de racisme qui s'est centrée sur les manières de déceler la judéité des personnes, qu'on ne peut pas lire sur les corps. Les préjugés anti-juifs sont en partie basés sur l'idée qu'ils se cachent et complotent. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, Saint Louis impose par exemple aux juifs le port d'une marque distinctive – la « rouelle », un bout de tissu rond et jaune –, pour les marquer et les empêcher de se mêler aux chrétiens, notam-

ment par des mariages mixtes. Pour certains historiens, la matrice de la racialisation du monde se trouve en partie dans les politiques de discrimination et de persécution des juifs et des musulmans dans l'Europe chrétienne de cette époque. Les persécutions se sont étendues aux convertis, auparavant juifs, et à leurs descendants, créant de l'hérédité biologique, on invente, alors que le « sang » juif est inférieur, là où il y avait avant tout une différence culturelle. Aujourd'hui, l'antisémitisme a ceci de particulier que l'on mesure à la fois des niveaux élevés de racisme – actes violents ou propos antisémites –, mais peu de discriminations à proprement parler, notamment à l'emploi ou au logement.

## COMMENT LUTTER CONTRE LE RACISME ?

**S.B. :** La majorité des gens sont contre le racisme mais les violences racistes ne cessent d'exploser. Pour lutter, cela passe d'abord par reconnaître que le racisme est un rapport de domination et pas seulement une idéologie, ni une mauvaise croyance ou la somme de préjugés individuels. L'analogie avec le rapport de genre est utile. Aujourd'hui, de nombreuses personnes reconnaissent que le sexisme n'est pas simplement une affaire de préjugés. Les femmes sont structurellement désavantagées. De la même façon, il est important de reconnaître que

les personnes racialisées comme non blanches sont structurellement désavantagées. Ensuite, il faut aussi dire que les choses sont imbriquées : si on ajoute le fait d'être de classe populaire, cela va produire d'autant plus de désavantages dans la société. Il faut mettre en place de vraies politiques de résorption des inégalités produites par le racisme, mais aussi des inégalités sociales en général qui sont extrêmement élevées.

## QUELLE EST LA PLACE DE L'ÉCOLE DANS CETTE LUTTE ?

**S.B. :** L'école a notamment un rôle à jouer dans les contenus étudiés, par exemple dans le fait de ne pas reproduire l'invisibilisation historique des groupes dominés dans la manière dont l'histoire, les sciences, etc., sont apprises et transmises. Mais également dans l'enseignement et la compréhension de ce qu'est le racisme comme rapport de pouvoir. L'école ne peut faire abstraction des processus de racialisation et du racisme vécu par les élèves. Il n'est pas toujours simple de le prendre en compte, tant certains mécanismes sont inconscients. Par exemple, des travaux aux États-Unis ont montré que le caractère d'innocence et de vulnérabilité associé à l'enfance était moins souvent accordé aux enfants non blancs qu'aux enfants blancs. Il ne s'agit pas de processus nécessairement volontaires, et c'est pourquoi il est important que les enseignants puissent

“La majorité des gens sont contre le racisme mais les violences racistes ne cessent d'exploser.”

bénéficier de temps et d'espaces collectifs de discussion, de réflexion et de formation afin de traiter ces questions complexes. Par ailleurs, les mécanismes de ségrégation spatiale et scolaire, le peu de mixité, les orientations subies, peuvent créer un fossé entre les élèves de certains quartiers et l'institution scolaire, et il y a là aussi un rôle à jouer pour combler ce fossé et reconstruire du lien et de la confiance.